

Homélie du 9/06/23 St Albert – 10^e dim TO B
Gn 3,9-15 ; Ps 129 ; 2Co 4,13-5,1 ; Mc 3,20-35

- Ce passage du livre de la Genèse nous décrit bien une des plus grandes conséquences du péché : il coupe de Dieu.
- En fait, une certaine distance avec Dieu était déjà nécessaire comme condition de notre liberté.
- Comment pourrait-on en effet obéir librement à Dieu si nous vivions sans cesse en sa présence ?
- La fidélité est ainsi une forme de présence à l'autre qui demeure même en son absence.
- Mais cette même distance de Dieu, de sa Parole, exposait aussi à la possibilité du mal, à ce péché que l'homme a commis dès les origines et qui a eu pour conséquence d'introduire une rupture du lien invisible qu'il y avait entre l'homme et Dieu.
- Et le récit de la Genèse nous présente ensuite Dieu partant à la recherche de l'homme : « *où es-tu donc ?* », dit-il.
- Dieu ne sait-il donc pas tout ? Ne sait-il pas où est l'homme ?
- Ici, il nous faut bien comprendre que Dieu qui est absolument bon n'a pas d'idée du mal. Il ne « comprend » donc pas « de l'intérieur », par expérience, ce que c'est que d'être perdu. C'est pour cela qu'il ne sait pas « où » est l'homme, où est son cœur. Mais il sait bien sûr que l'homme est loin de lui, loin de sa Parole, et c'est pour cette raison qu'il lui adresse la parole : « *où es-tu donc ?* ».
- Dieu appelle l'homme pour qu'il puisse entendre à nouveau sa voix créatrice, source de vie. Il vient ainsi à sa rencontre pour que l'homme puisse revenir à lui. Et alors que Dieu s'approche de lui, l'homme peut découvrir qu'il en a peur. D'après ce récit, ce n'est donc pas Dieu qui se cache de l'homme comme on pourrait le penser spontanément mais l'homme qui se cache de Dieu !
- C'est donc le péché qui a introduit une distance entre Dieu et l'homme et non pas Dieu qui l'a voulue.
- Et si l'homme se cache de Dieu, d'après la Genèse, c'est parce qu'il est nu. Il ne veut donc pas que Dieu ait accès à son intimité.
- On comprend ainsi que le péché a conduit l'homme à s'appropriier sa vie, l'empêchant de s'abandonner à son Créateur qui le connaît pourtant plus que lui-même. Dieu est maintenu à distance de sa vie intime comme un étranger dont il faudrait se méfier.
- A cause du péché, l'homme ne comprend plus Dieu, ne le connaît plus et c'est pourquoi il en a peur et il reste à distance de lui.
 - o Mais la Genèse ne présente pas pour autant cette réalité du péché comme une question statique.
- Elle est d'abord le fruit d'une tromperie de la part du « serpent ». Elle vient donc de l'extérieur de l'homme et elle ouvre plus encore sur un combat à venir, un combat qui est appelé à traverser les âges, comme Dieu le dit au serpent : « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon* ».
- Et s'il y a combat, c'est qu'il y a aussi une espérance de victoire.
- Et c'est précisément cela, la bonne nouvelle de l'évangile : « *Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors !* », disait l'antienne de l'évangile que nous avons entendue (qui citait Jn 12,31). La victoire est commencée, le serpent va être écrasé.
- Pourquoi ? Parce que Dieu s'est approché. Il est même venu concrètement dans ce monde, sur son terrain... et il est plus fort que lui !
- « *Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison* », nous dit Jésus, et c'est précisément ce qu'il est venu faire pour réduire le diable à l'impuissance.
- Il est venu nous donner d'avoir accès à son Royaume divin dès à présent en chassant les démons, en dominant le prince de ce monde.
 - o Mais il ne le fait pas pour autant contre notre volonté et c'est là qu'il y a une difficulté, car nous sommes tellement habitués à ce que notre monde soit coupé de Dieu, que Dieu nous est devenu largement étranger... et le péché familial.
- Le péril n'est donc pas petit que nous ne l'accueillions pas quand il s'approche de nous, quand il se présente à nous, parce que nous ne le comprenons souvent pas ou, pire encore, parce qu'il nous dérange dans notre mode de vie : il n'est pas de ce monde, lui !
- Et l'évangile de ce jour nous rapporte en effet que Jésus n'est même pas compris par les gens de sa propre maison : « *ils affirmaient : "Il a perdu la tête" !* »
- Quel est donc le problème ici ? Il y avait tellement de monde dans la maison « *qu'il n'était même pas possible de manger* »...
- Cela n'a pas l'air très grave vu d'ici, mais cela dit en réalité déjà la logique de l'évangile qui conduit non pas à préserver sa vie mais à la livrer, à la sacrifier, à ne plus se soucier de soi au profit des autres.
- Et cette logique-là est à l'opposé de celle du péché qui conduit au contraire à s'appropriier les choses de ce monde, à prendre pour soi - comme l'homme et la femme ont pris du fruit de cet arbre qui n'était pas pour eux - et ensuite à préserver ses intérêts et sa vie.
- Dans notre contexte de péché, ce contexte auquel nous sommes en fait habitués, au point qu'il est largement devenu notre « norme », Jésus ne semble donc pas agir comme il convient. Il passe même pour fou, et il doit en être ainsi pour tout fidèle disciple du Christ !
- Car être chrétien ce n'est pas avoir un certain nombre de « valeurs », mais entrer dans cette même logique de don de soi à l'image de Jésus. C'est mourir à tout esprit de propriété pour devenir pleinement pauvre de cœur et d'esprit, pour tout donner !
- Mais si l'homme ne sait pas identifier les esprits mauvais, s'il ne les a pas reconnus comme mauvais, s'il les a accueillis comme sa propre norme, d'une part il ne les combattra pas et d'autre part, il ne saura pas reconnaître l'Esprit de Dieu s'il se présente à lui.
- Pire encore, il sera dérangé par cette venue de Dieu !
- Et c'est précisément ce qui arrive avec les scribes de l'évangile qui prennent Jésus pour un possédé puissant.
 - o Or, cette inversion est grave car l'Esprit de Dieu est le seul à pouvoir donner la vie éternelle.
- Le confondre avec l'esprit du mal, c'est en réalité rejeter l'Esprit de vie véritable. Et c'est cela qui peut ne pas être pardonné.
- Comment pourrait-on être pardonné si l'on a rejeté celui qui pardonne ?
- On peut ainsi avoir du mal à être fidèle au Christ, peiner dans le choix du bien dans sa vie et espérer être pardonné quand on chute, mais on ne peut pas nier la bonté du Christ sans rejeter simultanément la vie véritable qu'il apporte. C'est pour cette raison que le refus de croire conduit être condamné (cf. Mc 16,16). Celui qui rejette l'Esprit de Vérité s'installe dans le mensonge.
- A cause de son orgueil, l'homme n'accepte pas volontiers ce qui le dépasse. Il peut avoir la prétention de tout comprendre. Et cela est d'autant plus vrai s'il est en terrain connu comme on le voit ici avec la famille de Jésus qui prétend lui faire entendre raison ou les scribes qui prétendent savoir ce qui vient ou non de Dieu.
 - o Qui donc peut réellement comprendre Jésus ?
- « *Ceux qui font la volonté de Dieu* » et qui, par conséquent, écoutent la parole de Jésus et rejettent le péché. Ils sont sa vraie famille, nous dit Jésus, parce qu'ils cherchent à vivre humblement en enfants du Père comme lui, unis à lui !
- Il y a donc un critère très simple qui peut nous révéler où nous nous situons : s'il n'y a pas de combat habituel en nous, c'est le signe que nous ne dérangeons pas beaucoup l'esprit du mal car il attaque toujours celui qui cherche à vivre de l'Esprit Saint et plus il en vit, plus il l'attaque. Si bien que le combat spirituel est déjà en lui-même une bonne nouvelle. Il est le signe que l'ennemi n'est pas a priori le bienvenu dans notre vie. Et ce combat a même une vertu propre (purificatrice) puisqu'il nous ouvre à la gloire éternelle en nous détachant du monde : « *notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous* » (2 Co 4) ! Ce qui est inquiétant, et même grave c'est donc quand il n'y a pas habituellement de combat contre la tentation en nous, ni de péché concret à confesser. Et si c'est le Christ, l'évangile ou l'enseignement officiel de l'Eglise (sur l'un ou l'autre aspect de sa doctrine) qui nous dérange, alors c'est le signe qu'un esprit mauvais est toujours bien présent chez nous.